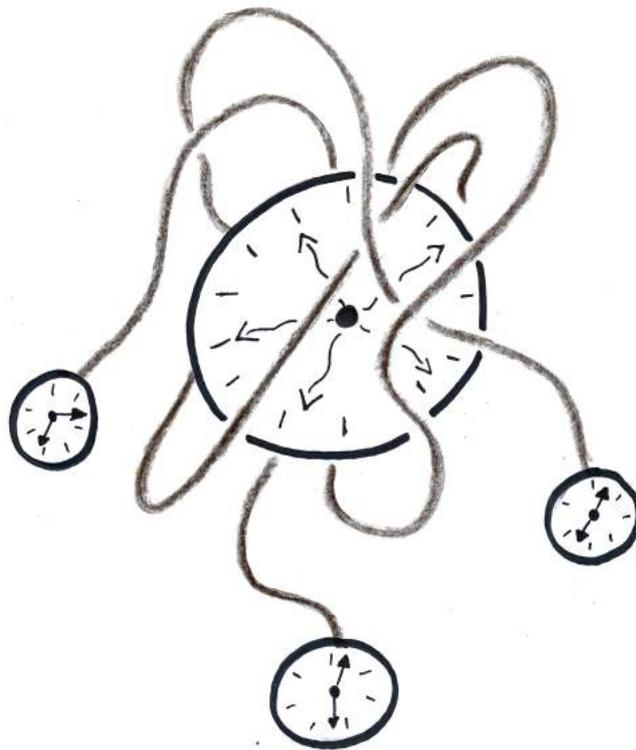


Temporal

Une fable pénitentiaire...



l'écriture en liberté



Le récit que vous allez lire est le résultat d'une intervention artistique écriture & illustration menée par Romain Ravenel auprès des adolescents du quartier mineur de la maison d'arrêt de Queuleu, Metz.

Ce projet a été supporté par l'association le Labo des Histoires en Lorraine et Grandir Dignement.

Cette histoire fut produite pour le Sommet de la Francophonie 2016 auquel participe l'association Grandir Dignement.

Il était une fois, dans un monde proche du notre, plusieurs jeunes gens qui avaient joué de malchance. Comme tous ceux qui jouent avec le feu, il faut en payer le prix et c'est ainsi que le système choisit la punition la plus appropriée pour qu'ils rentrent dans le rang.

Loin de tout et isolé du monde, il existe une prison. Ce lieu, ils en ont entendu parler mais ils ignorent ce qui s'y passe vraiment. Elias, un jeune garçon va comprendre à ses dépens que sa peine deviendra une histoire qui, avec le temps, se transformera en légende.

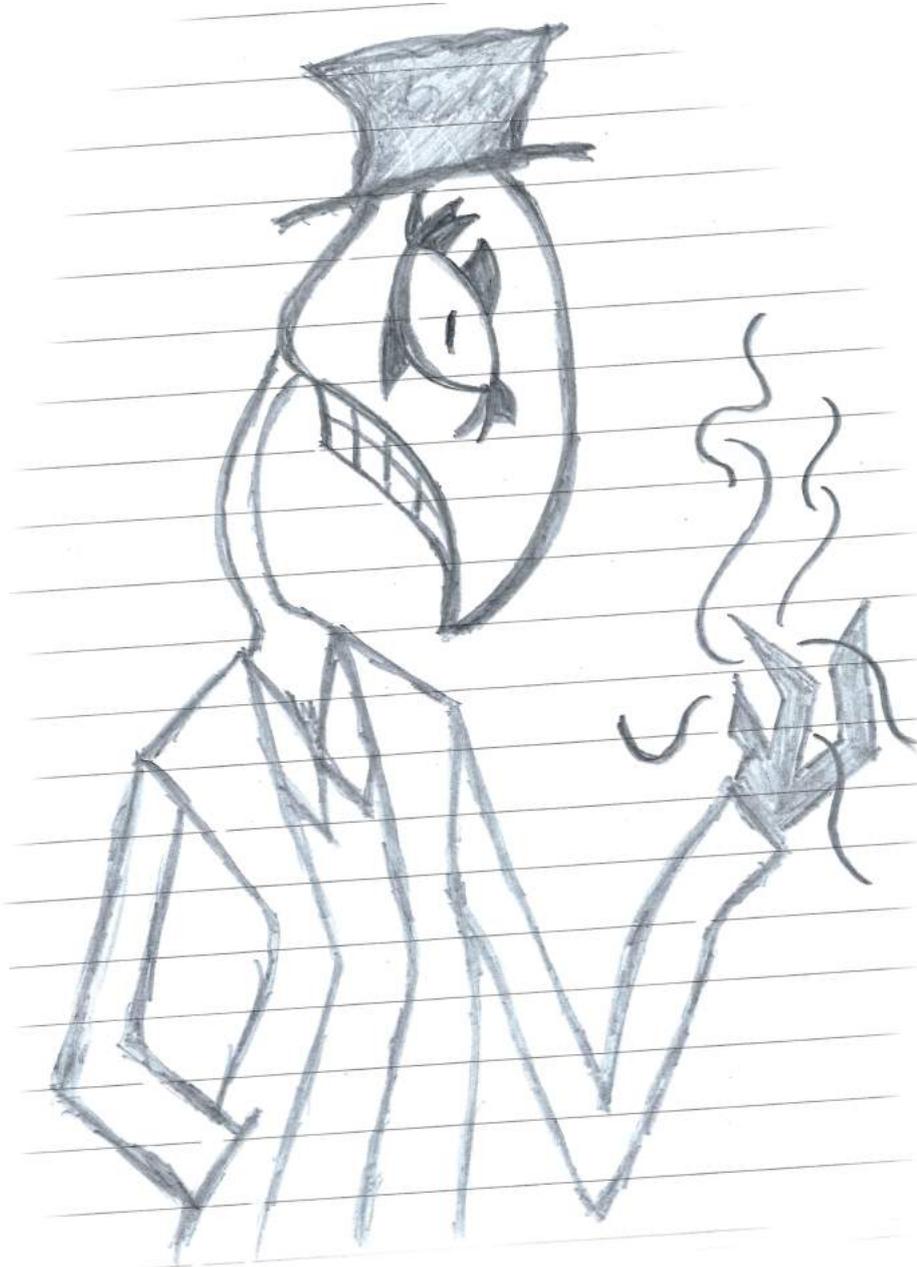
Dans un hélicoptère, Elias et sa bande d'amis sont conduits vers la prison. En se penchant par la fenêtre, il voit la mer à perte de vue et nulle terre à l'horizon. Il ignore où il est, proche ou loin de son pays, en cet instant les distances n'existent plus. Soudain, il aperçoit une terre. L'eau est remplacée par le sable, une chaleur implacable s'engouffre dans l'hélicoptère, tout le monde transpire et se sent assoiffé.

L'appareil progresse lentement vers la terre ferme. Le sable vole et forme un épais nuage qui cache les contours d'une grande bâtisse. Un des gardes est au sol et presse les jeunes gens de sortir puis de courir pour se mettre à l'abri. Elias, les mains devant les yeux, y voit à peine mais il sent qu'il est arrivé à destination.

Devant lui se dressent deux énormes portes blanches qui s'ouvrent lentement. Le vent s'arrête, tout le monde s'engouffre dans l'entrée. Les portes se referment, il n'est plus possible de faire marche arrière. Un des gardes, dont on distingue à peine le visage, donne les ordres : « *Tout le monde en ligne ! Nous allons vous inspecter.* ». C'est l'heure de la première fouille et du premier contact avec l'autorité. Elias, neutre, ne bronche pas : il s'exécute. Tout le monde se tait et semble bien sage. La visite des lieux commence, chacun est conduit à sa cellule. Il ne faut pas trainer, notre héros déballe ses quelques affaires : un livre et une photo. Il s'allonge sur son lit, les bras croisés derrière la tête. Il observe le plafond et s'interroge : « *où suis-je ?* ».

Sans s'en rendre compte, il s'est endormi. Il ignore combien de temps mais il entend le cri strident de la sonnette pour la promenade. Chaque détenu sort de sa cellule, en file indienne. Ils marchent d'un pas lent vers la sortie. A travers les barreaux, Elias regarde le soleil, fixe, il n'a pas bougé, sa lumière est intense et presque aveuglante. Les grilles s'ouvrent sur une large cour remplie de sable. La lumière est intense et se reflète sur les grands murs blancs qui entourent cet espace. Au centre, se trouve une immense horloge dont on entend le bruit des rouages. Elle est étrange et tortueuse et si l'on s'approche de trop près on ressent la chaleur dégagée par le bois.

- *Qu'est ce que c'est ? demande Elias.*
- *N'y faites pas attention, répond l'un des gardiens. Tournez autours ça vous changera les idées.*



Portait d'Elias / © Romain Ravenel

Elias et les autres, tournent en cercle. Tout le monde est intrigué mais personne n'ose demander d'explications sur l'étrange objet. Quelque chose ne tourne pas rond...

De retour dans la prison, il est l'heure d'aller manger. Elias rejoint la cantine pour y retrouver ses compagnons de galère. Au menu, du pain, de l'eau et quelques légumes, rien de bien nourrissant. Il entame le dialogue avec quelqu'un.

- *Sérieux mec c'est quoi cette endroit !*
- *Une prison.*
- *Je sais mais cette horloge ? Le sable ? Ce soleil ? Où sommes-nous ?*
- *Loin de tout.*
- *Quelqu'un doit bien savoir quelque chose sur cet endroit !* répond Elias sur un ton énervé.
- *Ecoute, il paraît qu'ici c'est une prison un peu particulière. Il y a des histoires qui trainent, des rumeurs qui t'empêcheraient de dormir.*
- *Vas y balance, je t'écoute.*
- *T'es trop jeune pour ça.*
- *Allez...*
- *T'es là depuis combien de temps ?*
- *Hier.*
- *T'es sûr ?*
- *Je crois oui.*
- *Tu as vu le soleil se coucher ?*
- *Non pas encore.*
- *Crois le ou non mais ici, il ne se couche pas.*
- *T'es sérieux ?*
- *Oui, je ne sais même plus quand je suis arrivé ici. Cinq, dix ans ...*
- *Tu as quel âge ?*
- *Je ne sais plus. Le temps se perd, il paraît que quelqu'un...*

Le détenu s'arrête, un garde le regarde méchamment et lui fait signe de se taire. Il chuchote.

- *Ecoute moi bien, la nuit tend l'oreille et essaye de ne pas dormir tu verras, quelque chose ou quelqu'un rôde ici.*

Surpris, Elias finit son plat et remonte dans sa cellule. En effet, le soleil ressemble à une boule de feu figée dans le ciel pourtant notre héros sent la fatigue, il lutte pour ne pas dormir car il est obsédé de connaître la vérité sur ce lieu.

Un gardien fait glisser sa matraque sur les barreaux en criant : « Allez les gars, on se couche ! ». Elias fait semblant de dormir mais il entend que dans les cellules voisines, les prisonniers dorment.

Une heure, peut être deux s'écoulent quand soudain, une longue silhouette filiforme se trouve au bout du couloir. C'est une forme sombre. La chose se déplace rapidement et semble flottée dans les airs. Elle ne fait aucun bruit et s'appuie sur les barreaux des cellules tout en reluquant les détenus. Elias est terrifié et n'en croit pas ses yeux : « *ce doit être la chaleur, j'hallucine* ». La créature se dirige vers sa cellule, il ferme les yeux et écoute. Il sent le souffle de cette ombre prêt de son oreille puis une voix fluette prononce ces mots.

- *Trop tôt, c'est beaucoup trop tôt, je vais attendre encore un peu. J'aime faire patienter les nouveaux...*

Des gouttes de sueurs froides s'échappent du front d'Elias. La créature recule et se dirige vers une autre cellule. Tout à coup, Elias entend des cris mélangés au son d'un tic-tac d'une pendule qui aurait perdu son rythme. C'est un prisonnier qui hurle, il est victime de quelque chose mais Elias ignore la nature de l'agression. En face de lui, son voisin a les yeux grands ouverts et lui fait signe de se taire mais surtout de dormir. Il bouche ses oreilles, s'allonge et prie pour que tout ceci ne soit qu'un pur cauchemar.

Le lendemain – ou peut être pas – Elias cherche désespérément son voisin pour lui soutirer quelques informations. Durant la promenade il le cherche du regard et le trouve. Le détenu semble paniqué, Elias se met derrière lui et parle à voix basse.

- *Mec c'était quoi ce truc ?*
- *Je ne peux pas te le dire.*
- *Pourquoi tout le monde a peur mais qu'est ce qui se passe ici !*
- *Tu as vu le visage du prisonnier à qui « elle » a rendu visite.*
- *« Elle », comment ça « elle ». Tu connais cette chose ?*
- *Regarde son visage et tu comprendras.*

Elias regarde dans la direction indiquée et en effet, un événement s'est produit. La veille, l'homme avait environ 30 ans mais aujourd'hui, il avait rajeuni d'au moins 10 ans. Il n'est plus le même, il est plus petit et plus maigre, son visage est triste comme s'il avait conscience qu'une magie était à l'œuvre.

- *C'est impossible, se dit Elias à lui-même.*
- *« Temporal », ça te dit quelque chose ?*
- *Non.*
- *C'est une légende chez les prisonniers. Il y a très longtemps, une juge ne pouvait plus supporter les petites peines pour nous les jeunes. Elle passa un pacte avec un démon qui lui offrit une pendule capable de rajeunir quiconque s'en trouve proche. Elle même se rajeunit. Depuis, nous la surnommons Temporal. Elle déambule la nuit dans les couloirs des prisonniers pour allonger leur peine. Elle empêche toute croissance, tout développement, toute fin et nous y sommes soumis. Nous ne pourrons jamais payer notre dette.*
- *Est-ce que quelqu'un a déjà essayé d'affronter cette horreur ?*
- *Oui, une seule personne : El Toro. C'est lui qui contrôle le quartier mineur mais ce sera difficile de l'approcher.*

Songeur et craintif, notre héros réfléchit à son approche pour parler à El Toro.



Portrait d'El Toro / © Romain Ravenel

C'est un jeune garçon de 18 ans connu pour être un caïd. Ici, tout le monde le respecte autant qu'il est craint. Tandis qu'Elias retourne à la cantine il tente de s'asseoir à la table du chef. El Toro accompagné de ses sbires, juge Elias d'un regard froid.

- *Bouge de table. On ne se connaît pas.*
- *Justement j'aimerais apprendre à te connaître et faire parti du cercle.*
- *Va falloir gagner notre confiance. T'es qui ?*
- *Elias.*

- *Pourquoi t'es là ?*
- *Vol et aussi... j'ai vu quelque chose ici.*
- *T'as vu quoi ?*
- *Temporal*

Tout le monde s'arrête de manger. Les regards se tournent sur Elias, El Toro se redresse puis le regarde fixement.

- *Développe...*
- *C'était hier, enfin je ne sais pas, je l'ai vu rôder dans les couloirs puis il y a eu les cris et le détenu. Je sais ce qu'elle a fait.*
- *C'est tout se que tu sais ?*
- *Oui.*
- *Dans ce cas, tu sais peu. Laisse moi te raconter la « vraie histoire ». Je suis arrivé ici il y a 40 ans et j'en ai toujours 18. C'est elle, la juge, qui m'a condamné mais j'ai très vite compris son petit jeu. Elle prenait plaisir à triturer sa montre pendant le procès, j'ai su que quelque chose clochait. On m'a enfermé. Un autre détenu m'a expliqué la légende et je n'y croyais pas mais un soir, elle est venue : alors qu'est-ce que j'ai fais ? J'ai touché son horloge, j'ai réussi à y mettre la main. Ca m'a donné une vision. J'ai vu le démon qui lui a offert l'objet, il a senti ma présence, il m'a maudit. Je resterais éternellement jeune pour pourrir dans cette prison. Depuis, je cherche tous les moyens possibles et inimaginables pour l'arrêter et figure toi que j'en ai trouver un.*
- *Raconte moi s'il te plait...*
- *« Qui détruira la montre, détruira son propriétaire », c'est extrait d'un texte. A force de temps et d'entourloupes, j'ai appris qu'il existe un parchemin que seul un homme d'une justice non-corrompue peut lire. C'est une sorte de sort, une ancienne magie, qui cassera l'objet et tuera son propriétaire mais j'ignore où se trouve le texte.*
- *Encore une autre légende.*
- *Non ! Ca doit être vrai il existe un moyen, j'en suis sur. Avec le temps, mon rêve n'est plus de sortir mais j'aimerais pouvoir grandir, apprendre de nouvelles choses, me développer normalement car en plus de nous rajeunir : Temporal cherche à nous limiter, à nous faire oublier nos expériences.*
- *C'est terrible. Je suis comme toi, je ne veux pas rester jeune pour l'éternité. Associons-nous.*
- *D'accord. Cherche de ton côté et je chercherai du mien. Pendant ce temps, je ferai en sorte que les autres détenus ne te posent pas de soucis.*

Se sentant moins seul, Elias quitte la cantine le cœur léger. Il allait enfin trouver un moyen de s'échapper mais aussi de ne pas subir le sort des autres prisonniers. El Toro semble être quelqu'un de confiance mais notre petit voleur sait très bien qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

Les jours puis les semaines passent. Il obtient de nouvelles informations, des rumeurs et des bruits de couloirs mais une piste converge vers ses intuitions : le directeur de la prison est impliqué dans les apparitions de la juge. Il s'appelle Monsieur Le Flou, c'est un homme qu'on rencontre difficilement sauf si l'on fait de grosses erreurs. Elias n'a plus rien à perdre. Dans tous les cas, il sait qu'il restera enfermé ici pour toujours s'il n'agit pas. Il demande à El Toro d'organiser une bagarre, elle doit être suffisamment brutale pour qu'Elias soit convoqué chez le directeur. Il n'est pas très costaud, les gardes

risquent de ne pas comprendre pourquoi il se bat, alors il choisit un plus faible que lui pour affirmer sa cruauté. Coups de pieds, coups de poings et menaces, notre héros sort de ses gonds et attire l'attention des gardes qui l'arrêtent puis l'assomment. En état de choc, Elias se réveille dans le bureau du directeur. Il est menotté, assis sur une chaise, le directeur l'observe.

- *Alors mon petit on veut jouer les durs ?*
- *C'était le seul moyen pour vous rencontrer, répond Elias.*
- *Comment ça ?*
- *Je dois vous parler.*
- *Je vous écoute qu'avez-vous à dire pour votre défense.*
- *Rien.*
- *Vous risquez un rallongement de peine.*
- *De la part de qui ?*
- *De moi.*
- *En êtes vous sur.*
- *Evidemment !* Le directeur affiche un air gêné et peu sûr de lui.
- *Temporal...*
- *Pardon.*
- *Vous avez très bien entendu.*
- *Ce nom ne me dit rien.*
- *Arrêtez de jouer les innocents, tout le monde connaît son nom mais personne n'ose agir. Comment pouvez-vous accepter notre torture ?*
- *Des légendes, de rumeurs, oui j'en entends parler depuis longtemps mais sa présence n'a jamais été confirmée...*
- *Menteur ! Je suis au courant pour le parchemin, je sais qui elle est ! Si vous ne nous aidez pas à l'arrêter ce sera la mutinerie et croyez moi : je sais comment mener ce genre d'action.*
- *Je n'accepterai aucune menace !* Le directeur tape du poing sur la table puis se ressaisit. *Une mutinerie serait la pire des choses pour la provoquer mais soit, je vais vous confier quelque chose. Vous ne pourrez jamais mettre la main sur le parchemin car il est avec elle, enfoui dans les sous-sols du palais de justice et pour y accéder il faudrait vous libérer et ce n'est pas prêt d'arriver.*
- *Je pense que si.* Elias sourit. *Vous allez me condamner pour cette bagarre ?*
- *Oui.*
- *Dans ce cas, je veux un avocat pour me défendre.*
- *Soit c'est un de vos droits, répond le directeur avec un air pincé car il s'est fait prendre à son propre jeu. Gardien ! Conduisez le dans sa cellule et faite venir Maître lézard au plus vite.*

De retour dans ses quartiers, Elias informe El Toro que leur plan a fonctionné. Si l'avocat est suffisamment bon, alors ils lui confieront la tâche de récupérer le parchemin. A la cantine les deux amis se félicitent de ce qui se prépare mais ils remarquent que les regards des gardiens ont changé. Ils doivent faire attention et se tenir à carreau. Un seul faux pas et leur entreprise pourrait échouer.

Dans sa cellule, Elias entend une annonce au micro : « *Maître Lézard est arrivé, amenez lui le prisonnier.* ». Aussitôt dit aussitôt fait, un gardien vient le chercher puis il est amené au bureau où l'avocat l'attend.

Maître Lézard est un jeune homme mais ce n'est pas un débutant. Il est connu pour représenter les mineurs et les petits délits. Il rêverait d'une grande affaire, celle qui fera sa carrière. Elias est assis en face de lui, les deux hommes se dévisagent sans se dire un mot mais Maître lézard décide de briser le silence.



Portrait de Maître Lézard / © Romain Ravenel

- *Si tu ne m'expliques rien je ne pourrais pas t'aider.*
- *Je me suis battu.*
- *Je sais mais j'aimerais que tu développes les raisons qui t'ont poussé à te battre.*
- *C'était une chose organisée pour vous rencontrer.*
- *Moi ?*
- *Oui, vous. J'ai besoin d'un avocat pour me représenter mais aussi pour autre chose.*
- *Peux tu me dire quelle est cette autre chose ?*
- *C'est un peu compliqué à expliquer...*
- *Essays toujours.*
- *Vous connaissez tous les juges au tribunal ?*
- *Oui la plupart.*

- *Temporal, vous la connaissez.*
- *C'est un surnom que vous lui avez donné, ce n'est pas son vrai nom.*
- *Comment s'appelle t'elle ?*
- *La juge Claire. Elle est ma supérieure. C'est devant elle que tu comparaitras.*
- *Tant mieux.*
- *Pourquoi ?*
- *C'est elle que je veux voir.*
- *C'est bien la première fois que je vois un jeune homme pressé de rencontrer son jugement.*
- *C'est elle qui rencontrera le sien...*
- *Expliques toi.*
- *Je suis sûr que vous êtes au courant de la légende sur Temporal et des histoires sur cette prison.*
- *Oui j'en ai eu vent mais tout cela est difficile à croire.*
- *Cherchez dans les sous-sols du palais de justice, vous verrez que je ne mens pas. Un document y est caché, un parchemin que vous devrez lire face à la juge pour révéler son vrai visage.*
- *Pour l'instant, je vais m'en tenir à une réponse simple. Pour la magie nous verrons plus tard...*
- *Vous ne me croyez pas !*

Furieux de n'être pas pris au sérieux, Elias se lève de sa chaise et hurle sur l'avocat. Celui-ci, un peu choqué, le calme et demande qu'il soit ramené dans sa cellule.

Maître Lézard ne sait pas quoi penser de cette histoire pour le moins farfelue. Cependant, la sincérité du détenu l'a touché. Il décide de mener sa propre enquête et se retrouve au tribunal pour interroger quelques uns de ses collègues. Dans le palais de justice, tout le monde connaît la juge Claire. Elle a pour réputation d'être intraitable avec les jeunes mais faire d'elle un monstre démoniaque, il n'y a rien de moins sûr. Maître Lézard, troublé par Elias, décide de parler au procureur.

- *Monsieur, je suis désolé de vous déranger et vous allez sans doute trouver mes questions stupides mais je dois vous parler.*
- *Que se passe t'il jeune maître ?*
- *J'aimerais savoir pourquoi tant de jeunes détenus ont une dent contre la juge Claire ?*
- *Ils imaginent que c'est un monstre, une créature, c'est ça ?*
- *Oui, exactement, répond Maître Lézard, surpris que le procureur soit aussi franc.*
- *Ce sont des enfants, vous n'allez pas croire des enfants. Vous êtes l'adulte. Comment de petits adolescents pourraient vous déstabiliser ? Allons, oubliez tout ça.*

Maître Lézard n'insiste pas car il sent que le sujet gêne. Intrigué, il part vers le bureau de la juge Claire. Elle est absente mais l'avocat sait comment ouvrir la porte de son office. Discrètement, il entre et commence à fouiller ses affaires. A priori rien de suspect, mis à part un petit coffre fermé à clef. Maître lézard observe l'objet et secoue, quelque chose y est enfermé. En tendant l'oreille, il entend un bruit d'horloge ou de montre mais ce bruit ne ressemble en rien à celui d'un objet normal.

Tout à coup, il entend le bruit d'une porte dérobée qui s'ouvre dans le bureau. Effrayé, il court se cacher derrière un rideau et observe qui entre. Il s'agit de la juge qui sort d'un

passage secret. Elle s'installe à son bureau, ouvre le petit coffre et en sort une montre étrange qui ressemble à un gros pendule. Elle prend ses dossiers et part. Maître Lézard sort de sa cachette et observe la porte secrète. En appuyant suffisamment fort elle s'enfonçe, notre avocat décide de s'aventurer dans un couloir fort sombre. A l'aide d'un briquet, il distingue au loin une nouvelle porte qui ouvre sur une grande salle. En son centre, un objet se trouve sous une cloche de verre épaisse. L'avocat n'en croit pas ses yeux, c'est un parchemin, ancien et scellé. Les mots d'Elias étaient donc vrais, Maître Lézard commence à comprendre les plans machiavéliques de la juge et pourquoi tous les détenus ne semblent jamais grandir, ni se développer. Croyant dur comme fer en la véritable justice, il décide de briser la cloche pour s'emparer du parchemin mais alors qu'il pose la main dessus des mécanismes s'activent et dévoilent des pièges cachés. Maître lézard saute et esquive des dalles du plancher qui s'effondrent sous ses pas. Il rejoint l'entrée du couloir sain et sauf et décide de quitter le palais de justice à toute jambe pour mettre le parchemin en lieu sûr.

Au même moment dans la prison, un cri aïgu et puissant parcourt les murs. Tous les prisonniers tremblent, tout le monde se doute qu'un drame vient de se produire. Sortie de nulle part la juge apparaît entourée d'une épaisse fumée rouge qui jonche le sol.



Portrait de Temporal / © Romain Ravenel

- *Où est El Toro ! hurle la juge.*

El Toro entend son nom. Il sait que son heure est arrivée. Il se place devant les barreaux de la cellule, la juge lui fait face, ses yeux écument de rage.

- *Je vous attendais.*
- *Tu te crois plus malin que tout le monde n'est ce pas ?*
- *J'ai attendu ce moment si longtemps.*
- *Crois tu qu'un simple bout de papier pourra me détruire. Je suis Temporal, juge et maitresse de votre temps, si je le désire, d'un seul claquement de doigt vous resterez tous jeunes pour l'éternité et je continuerais à vous juger.*
- *Votre règne touche à sa fin et je suis heureux d'être là pour contempler votre mort.*
- *Moi, mourir ! La juge rit. Tu es bien trop sûr de toi, rassure toi je n'ai pas dit mon dernier mot par contre pour toi, vous tous en vérité, c'était votre dernier.*

En un éclair, Temporal lance son sort le plus puissant qui rajeunit El Toro mais qui, en plus, le prive de parole. Il ressemble à un enfant qui n'aurait jamais appris à parler. La juge se retourne sur Elias pour relancer ce sortilège cruel. Tandis que les deux héros se regardent sans pouvoir prononcer un mot, des larmes roulent sur leurs joues car ils comprennent que la tâche qui les attend va être des plus complexes.

Les heures passent, ils espèrent que cette magie va se dissiper. Les gardes pensent qu'ils jouent les muets. Ils en profitent pour le leur faire payer. Alors que tout espoir semble perdu, Elias entend un homme courir dans le couloir, c'est Maître Lézard, à bout de souffle, qui lui annonce la bonne nouvelle. Malheureusement, il ne peut prononcer un mot. Il sourit et l'avocat semble confus.

El Toro tape sur les barreaux de sa cellule pour attirer l'avocat. Sur le mur, avec son doigt, il dessine des lettres pour tenter de s'exprimer. La langue qu'il emploie n'est pas compréhensible, l'avocat de plus en plus déboussolé se retourne vers Elias qui, lui aussi, mime les lettres sur son mur. Maître Lézard griffonne les mots qu'ils épellent : « Sans voix, aidez-nous, magie. ». Il ne reconnaît pas cette langue, il court chez le directeur de la prison, entre dans son bureau comme une furie et commence à lui poser des questions.

- *Que s'est-il passé ?*
- *Enfin Maître, calmez-vous, je vous en prie.*
- *Je ne serais calme que lorsque vous m'aurez répondu, qu'est-il arrivé à Elias ?*
- *Une mauvaise visite sans doute...*
- *Vous êtes de mèche c'est ça ?*
- *Attention, vous dépassez votre rang Maître Lézard !*
- *Connaissez-vous cette langue ? Il lui tend le papier.*
- *Oui... c'est étrange... C'est du français, je crois.*
- *Du français ?*
- *Une langue oubliée depuis fort longtemps. Comment est-ce possible... Le directeur est stupéfait.*
- *Il faut croire que vous allez devoir trouver un interprète car j'amène les deux prisonniers au tribunal sur le champ !*
- *Comment ?*

- *Oui parfaitement, j'en ai assez de ce système corrompu, tout le monde sait mais tout le monde se tait ! Ce soir, ces jeunes ou moins jeunes détenus seront délivrés de votre système ignoble. Le temps reprendra ses droits !*
- *Vous êtes trop jeune... Vous ignorez tout de cet endroit.*
- *J'en ai suffisamment entendu. Je vous ordonne de trouver quelqu'un qui parle français.*
- *Faites le vous-même...*

Furieux, Maître Lézard quitte le directeur et retourne auprès d'Elias. Il réfléchit et sent le parchemin dans sa poche. Instinctivement, il l'ouvre comme pour trouver une solution. La langue qu'il lit lui est inconnue mais ressemble étrangement à ce fameux « français ». Qui ne tente rien n'a rien, il montre le papier à Elias et El Toro. Les deux sont subjugués et heureux, leurs bouches s'activent et leurs regards confirment qu'ils comprennent la langue. Soudain, un, puis deux mots, sortent de leurs lèvres engourdis. La chose semble marcher, en quelques minutes, ils retrouvent la parole. El Toro s'adresse à Maître Lézard.

- *C'est bien ce que je crois ?*
- *En effet. Répond l'avocat.*
- *Nous sommes sauvés ! Crie Elias.*
- *Pas si vite, il faut vous faire sortir.*
- *Comment ?*
- *Laissez-moi faire.*

Maître Lézard se dirige vers les gardes et ordonne de faire libérer les deux détenus. Le plus sagement possible, ils s'échappent de la prison. L'avocat les amène à sa voiture pour les conduire chez lui et élaborer le plan du jugement qui a lieu demain.

- *Voilà comment nous allons procéder, dit l'avocat. Demain à 16h, vous serez jugés par la juge, je crois à votre légende mais il y a un seul problème : je ne parle pas français, mais vous oui !*
- *Oui, d'ailleurs comment ça se fait ? Répond El Toro surpris.*
- *Ce doit être un effet du contre-sort. Rétorque Elias.*
- *Peu importe, reprend l'avocat. Je ne peux pas lire le parchemin, il va falloir trouver un stratagème pour que l'un d'entre vous se lève et lise la chose.*
- *Appelez-moi comme témoin et je m'en chargerai ! Affirme fièrement El Toro.*
- *Ça peut marcher... avec un peu de chance, mais vous serez au plus près de la juge. Elle risque de vous démasquer.*
- *Si l'on cachait le papier sous un autre papier, comme une preuve par exemple ?*
- *Bonne idée !*

Délicatement, ils se mettent tous au travail et s'endorment nerveusement, en songeant à demain.

La journée commence. Le plan semble solide et sur le palier du palais de justice nos héros échangent un regard qui en dit long : la fin est proche. Elias et Maître Léopard s'installent. La juge Temporal, sous sa forme humaine, prend place et commence à réciter les faits qui ont condamnés Elias. La procédure suit son cours, Elias ne prononce pas un mot et fait croire à la juge qu'il ne peut pas parler. Les attaques sont féroces et les preuves de ses délits sont flagrantes, malgré cela, il tient bon et ne perd pas de vue son objectif. Maître Léopard redouble d'efforts pour le défendre mais rien n'est simple, les témoins sont trop nombreux et la juge accélère le rythme du jugement. Proche de la plaidoirie finale, l'avocat prononce enfin les mots : « J'appelle El Toro à la barre. ». Surprise, la juge lance un regard noir vers celui-ci qui s'approche avec fierté. El Toro la dévisage du coin de l'œil. Il sourit. La juge comprend qu'un stratagème est à l'œuvre. Maître Léopard commence les questions.

- *Pouvez-vous nous dire depuis combien de temps connaissez-vous Elias ?*
- *Je ne sais pas monsieur. J'ignore depuis combien de temps je suis emprisonné.*
- *Etrange, pouvez-vous nous en dire plus ?*
- *Avec joie. Voyez-vous, ici c'est nous les victimes, attention, j'en ai commis des méfaits, mais je paie un prix bien plus fort que ma peine à cause d'une certaine personne...*
- *Pouvez-vous la nommer ?*
- *Temporal.*

La salle se met à rire et la juge également. Maître léopard reprend.

- *Ne riez pas tant que ça.*
- *En effet, c'est une légende parmi les prisonniers : une créature qui viendrait les rajeunir pour qu'ils purgent éternellement leurs peines. Impossible à éviter ou à tuer... mais ce n'est qu'une histoire d'épouvante.*
- *Pourtant, regardez-moi, j'ai toujours 18 ans alors que je suis enfermé depuis toujours !*
- *Ne criez pas !*

La juge est heureuse de voir El Toro soumis face à l'autorité mais alors qu'elle sourit, Maître léopard tente son coup de poker.

- *Très bien, puisque vous êtes persuadé de n'avoir jamais grandi, j'imagine que vous savez à peine lire. Nous allons faire un test, pourriez-vous me décrypter ceci ?*

L'avocat transmet le parchemin aux deux détenus qui commencent à faire semblant de mal lire, puis soudain ils accélèrent le rythme en fixant la juge droit dans les yeux. Elias parle, sa bouche s'active, la juge panique et se dresse sur sa chaise. Un texte incompréhensible emplît la salle et un léger vent se lève. La juge hurle en criant stop, elle s'affole et descend de son estrade pour arracher le texte des mains d'Elias mais tandis qu'elle s'en rapproche, un souffle violent l'empêche d'avancer. Dans le tribunal, c'est la panique, les gens courent, hurlent et s'enfuient. Personne ne comprend ce qui se passe. Petit à petit, la peau de la juge s'effrite et tombe en morceaux, sa chair tombe et laisse voir le squelette d'une vieille femme qui aurait vécu plus d'un siècle. La juge Temporal meurt à petit feu sous leurs yeux. Le tribunal est vide et sous les yeux ébahis

et heureux de nos héros se trouve un tas de cendres et en son centre, la fameuse horloge de la juge.

Attiré par l'objet, El Toro veut s'en emparer mais Elias l'en empêche.

- *Tu ne veux pas de ce pouvoir...*
- *Pourquoi pas, nous pourrions nous venger sur les gardes et le directeur, sur tous ceux qui étaient de mêche avec elle et son système.*
- *J'ai une meilleure idée : si nous libérons tout le monde ? Oui, Temporal est détruite mais l'horloge au centre de la cour, elle marche toujours.*
- *Tu as raison, mais comment faire ? Seule cette langue, le « français », peut nous délivrer du sortilège.*
- *Gardons le parchemin. Maître Lézard, conduisez-nous à la prison.*
- *Mais vous êtes libres... pourquoi ne pas fuir.*
- *Parce que ce n'est pas fini.*

A l'extérieur du tribunal, le monde semble avoir changé. Nos héros se dirigent vers la voiture de Maître Lézard et ils foncent vers la prison. Quelque chose ne tourne pas rond, à l'intérieur de la prison une émeute éclate entre les gardes et les détenus. Un vent chaud à couper le souffle rugit à travers les murs. Elias et El Toro se frayent un chemin vers la cour à travers les blessés. Enfin, ils arrivent dans la cour. Au centre, l'immense horloge a perdu tout contrôle, les aiguilles tournent dans tous les sens. L'objet se fissure de toutes parts mais ne s'effondre pas. Le directeur de la prison est assis tout près. Il est blessé et s'adresse à Elias.

- *Qu'avez-vous fait ? Regardez-moi ce désastre !*
- *Nous avons fait ce qui était juste et la juge Temporal n'est plus.*
- *C'est la fin, tout va s'effondrer, par votre faute le temps est sans contrôle, vous allez tous mourir.*
- *Non ! Nous allons détruire l'horloge et cette prison !*
- *Ne soyez pas stupides, elle est le cœur de tout et si vous agissez selon votre plan, un mal comme nul autre sera libéré.*
- *Je ne vous crois pas.*

De colère, Elias attrape le directeur et l'entraîne vers l'horloge. El Toro lui donne un coup de poing puis le projette contre les murs de l'objet. Le directeur est inconscient, les parois se fissurent et il chute dans un trou dont on ne peut voir la fin.

- *Qu'est-ce que c'est ? Demande El Toro.*
- *Je ne sais pas, répond Elias. On dirait qu'il y a quelque chose en dessous de l'horloge.*
- *Il n'y a qu'une manière d'en avoir le cœur net.*

Maître Lézard attrape Elias et El Toro. Ils sautent. Après une longue descente, ils se retrouvent dans un monde similaire à un enfer. Le sol ressemble à de la lave durcie, une épaisse fumée noire entoure les environs et l'air est acide. Soudain, la pendule de la juge se met à briller dans la poche d'El Toro.

- *Tu l'as gardé ! Répond Elias furieux.*
- *Oui, je me suis dit que ça pourrait servir...*

Il avait vu juste. La pendule vibre comme pour indiquer un chemin à travers ce monde étrange. Ils décident de suivre ce qu'elle dicte. Après plusieurs heures de marche où le désespoir commence à gagner nos héros, ils arrivent face à une maison : une horlogerie. En poussant la porte, ils arrivent dans un atelier où sont suspendus des montres, des horloges, des chronomètres, etc. Un peu plus loin, un diable de dos travaille sur une table et se retourne vers le groupe.

Ses yeux rouges et luisants expriment la surprise. Il commence à parler.

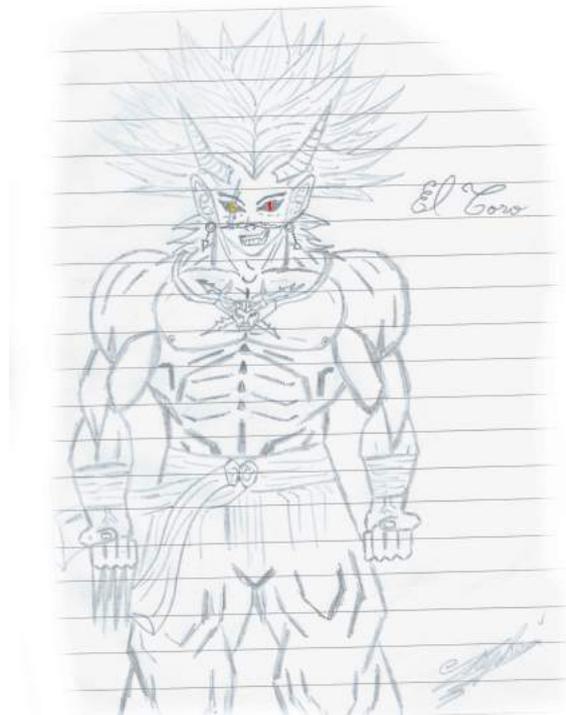
- *Vous en avez mis du temps... Si vous êtes là, c'est que j'ai échoué.*
- *Monstre qui êtes-vous ?* Demande Maître Lézard effrayé.
- *Ça ne se voit pas...* Le diable se dresse. *Je suis « Le Maître ».*
- *Vous êtes un démon ?* Demande El Toro.
- *Pire que cela. Autrefois, j'étais humain et je travaillais pour la prison. J'étais professeur et j'enseignais les langues à vous, les ingrats, les malpolis... J'étais plein d'espoir en pensant vous donner du savoir puis un jour : vous m'avez tué. Plusieurs d'entre vous me sont tombés dessus. J'ai glissé vers un monde plein de rage où l'on m'a proposé un nouveau poste, une mission des plus déplaisantes mais qui me vengerait de mes humiliations. Travailler le temps, telle fut ma mission pendant des années. A l'aide de magie et de pouvoirs, j'ai conçu ces horloges du rajeunissement pour vous priver de tout : la langue, votre vie d'adulte, votre expérience, etc. Alors que je pensais vous vaincre, il s'avère que certains de mes anciens élèves avaient appris la langue française, un langage important, qui a toujours défendu les idéaux de justice et les droits de l'homme. Un parchemin fut créé, un texte qui annulerait mes sortilèges. Il me fallait un représentant sur terre pour trouver ce document. J'ai trouvé cette juge, cette femme aigrie qui fut mon serviteur pendant des décennies. Cependant, si vous êtes là, c'est que vous avez trouvé le parchemin et que vous avez compris la langue, son sens et son pouvoir. La parole sauve et ce texte révèle ma vraie nature et détruit tout ce que j'ai construit mais les conséquences de cet enseignement sont terribles. Dans quelques heures, vous perdrez votre langue maternelle. Vous parlerez français toute votre vie et vous serez incompréhensibles pour la plupart du monde. Quelle ironie... une si belle langue... mais si cruelle.*
- *Vous vous trompez,* répond Elias qui s'approche doucement du diable avec le pendule en main. *Je suis fier d'enfin connaître la vérité et si cette langue est la seule issue pour vous détruire, je l'emploierai sans cesse et continuerai à l'apprendre. Je libérerai ceux que vous avez emprisonnés et j'enseignerai à mon tour les mots qui délivrent, les mots qui sont justes et qui nous défendent. J'ai conscience de mes erreurs, je ne les renie pas, mais je tiens à payer ma dette dans un temps juste et impartit. Qui êtes-vous pour me juger ? Je ne suis en aucun cas responsable de votre chute. Est-ce à moi de payer pour les crimes des autres ?*
- *Pour l'éternité, oui et je pourrais couper votre langue et bannir un langage si fort : je le ferai !*
- *Vous n'êtes plus rien.*

Pendant cet échange, El Toro s'est glissé derrière le diable. Il le saisit par la taille et l'empoigne de toutes ses forces. La bête se débat, Elias réussit à coller le pendule sur son cœur. La machine s'active tandis que nos héros récitent en français l'incantation d'une justice pour tous qui anéantira le mal.

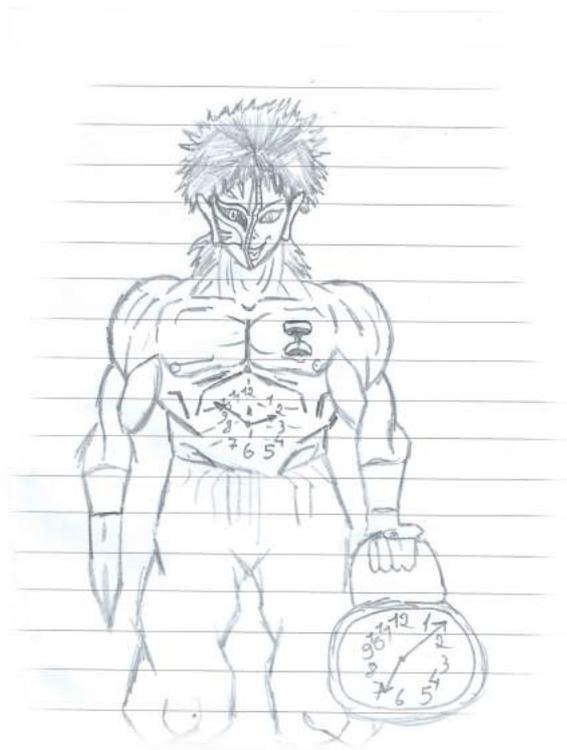
Le diable se dissout petit à petit et reprend forme humaine.

Devant l'avocat et les deux anciens détenus se dresse un homme frêle que la vie a progressivement abandonné. Comme nos héros, lui aussi va devoir retrouver sa langue, sa voie et tenter de survivre dans ce vaste monde pour s'exprimer. Elias et El Toro se regardent, main dans la main, ils ont enfin trouvé un sens à leur existence, un but : entretenir cette langue qu'est le français pour balayer toutes les injustices du temps qui empêchent quiconque de grandir, se développer.

Dessins produits par les adolescents & Remerciements



Croquis de El Toro fait par Stéphane



Croquis de Temporal fait par Stéphane

Nous remercions chaleureusement, Sami, Malik, Damian, Stéphane, Jérôme et Yanniss sans qui cette histoire n'aurait jamais pu exister. Un grand bravo à votre imagination et votre travail.

